

faisait baisser des poupées (*ninia*) qu'elle tenait cachées sous son lit.

Ces poupées ne demandaient qu'à sortir du gynécée et de dessous le lit de l'impératrice douairière pour reparaitre sur tous les autels de l'Orient. Le premier soin de Théodora, quand la mort prématurée de son mari la laissa régente sous le nom de son fils, fut de convoquer le concile de Constantinople (842), et, comme celui de Nicée, il rétablit le culte des images. Le patriarche iconoclaste fut déposé et reçut deux cents coups de fouet; les évêques tremblèrent, les moines et le bas clergé exultèrent; les confesseurs, les martyrs du règne précédent, les pieux artistes aux mains brûlées reparurent à la cour. L'un deux, Théophane, sur le front duquel le défunt empereur avait fait imprimer au fer rouge des vers injurieux, fut invité à une sorte de banquet des victimes que présidait l'impératrice. Celle-ci exprimait le regret devant Théophane de ne pouvoir effacer de son front ces traces de la persécution : « Non! non! s'écria-t-il, j'ai juré à votre mari que je les lui ferais lire devant le tribunal de Dieu, et je lui tiendrai parole ». Théodora n'avait pas intérêt à ce que le prince dont elle tenait le pouvoir fût voué à un anathème éternel. Toute en larmes, elle supplia le martyr d'oublier son injure, l'assurant que son mari s'était rétracté à ses derniers moments et avait baisé les saintes images. L'Église accepta ce pieux mensonge : elle consentit à prier pour l'âme de l'empereur et à faire espérer à sa veuve qu'il serait sauvé, sinon par ses mérites, au moins par ceux de sa femme. Le règne de cette autre Irène fut aussi fameux que celui de la première : son général-